Commune de Saint Martial -Gard-

11 novembre 2018 : Commémoration de la Grande Guerre 14-18

A l'occasion du centenaire de la guerre 14-18, le conseil municipal a décidé de créer un nouveau monument aux morts, celui du cimetière étant très endommagé et illisible.

Une jeune sculptrice de Canduron, Charlotte Arnaud a accepté de présenter un projet et le mener à exécution. C'est donc une enfant du village qui célèbre ces autres enfants disparus pour la défense du territoire.

L'inauguration de ce monument a lieu ce 11 novembre 2018, le nouvel emplacement se situe à l'arrière de l'église et sera ainsi plus accessible à tous.

Ce petit livret souhaite également faire Œuvre de mémoire par gratitude pour les sacrifices consentis par les familles concernées.

Françoise Jutteau, Nicole Clément, Isabelle Lecharme Roux

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le 2 août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'**ARMEE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine.*

L'Europe à la veille de la grande guerre

Au terme d'un siècle de paix relative et de très grande expansion, l'Europe rayonne sur le monde entier comme aucun autre empire dans les temps passés. Avec environ 450 millions d'habitants, elle rassemble le quart de la population mondiale et constitue de très loin le continent le plus moderne et le plus riche.

En 1914, deux empires à dominante germanique et par ailleurs alliés : **l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie** occupent le coeur du continent. Deux autres, **la Russie et l'empire ottoman**, occupent les marges orientales. Tous les quatre font l'objet de fortes tensions internes.

L'Europe centrale, est dominée par trois États majeurs :

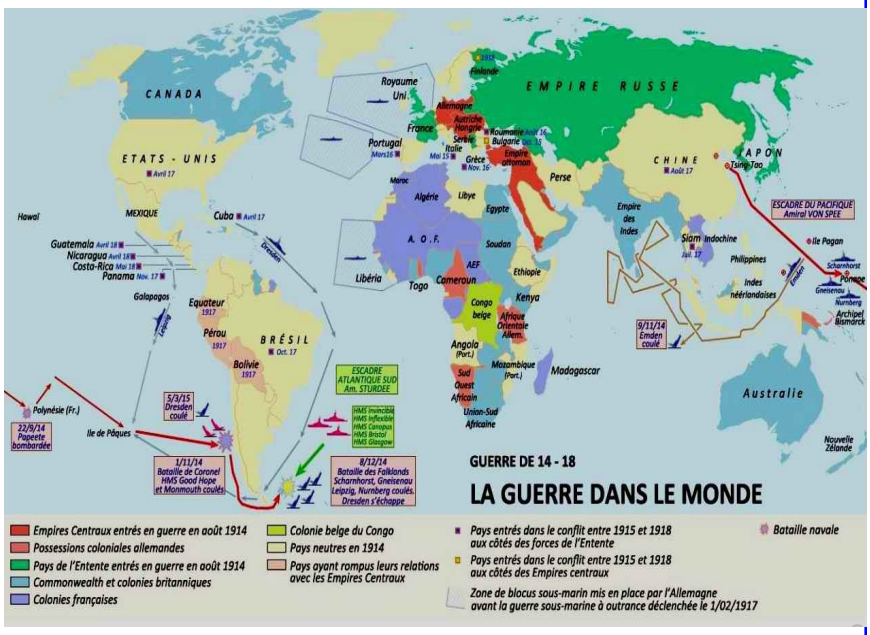
1) Le **royaume d'Italie**, unifié depuis peu et qui continue de s'interroger sur lui-même,

2) L'**empire austro-hongrois**, prospère mais vermoulu, où un vieil empereur, François-Joseph 1er, tente de contenir les revendications nationalistes des populations slaves, roumaines et italiennes,

3) L' **empire allemand**, prospère et solidement organisé autour de la Prusse, avec un empereur, Guillaume II, qui rêve d'un destin mondial et dont le plus grand désir est de concurrencer les Britanniques sur les mers. En 1914, ces trois États constituent **la Triple-Alliance ou Triplice**. Ils sont liés par une alliance défensive pour des raisons conjoncturelles et se promettent assistance en cas d'attaque de l'un ou de l'autre. L'empire turc est proche de la Triplice.

*De son côté, **la République française** entretient des rapports tendus avec l'Allemagne depuis sa défaite de 1870-1871 et cultive envers l'Autriche une méfiance qui remonte... à la rivalité entre Charles Quint et François 1er. C'est pourquoi elle a constitué avec **le Royaume-Uni et le tsar de Russie** une autre alliance défensive : **la Triple-Entente**.*

Par ailleurs la France revendique l'Alsace et le nord de la Lorraine, annexées par l'Allemagne en 1871, elle est de surcroit en rivalité avec l'Allemagne dans la conquête coloniale en particulier au Maroc



Ces deux entités, Triple Alliance et Triple Entente, ont aussi des "rivalités impérialistes", elles vont entrainer de nombreuses tensions internationales.

Une série de crises secoue les Balkans, considérées comme une poudrière. Coincées entre l'Empire Ottoman, l'Empire Austro-hongrois et l'Empire des tsars, les petits royaumes de l'Europe Centrale sont de véritables objets de convoitise et de tension, tout en étant liés par des alliances politiques, économiques... aux acteurs des deux camps.

La guerre est déclarée

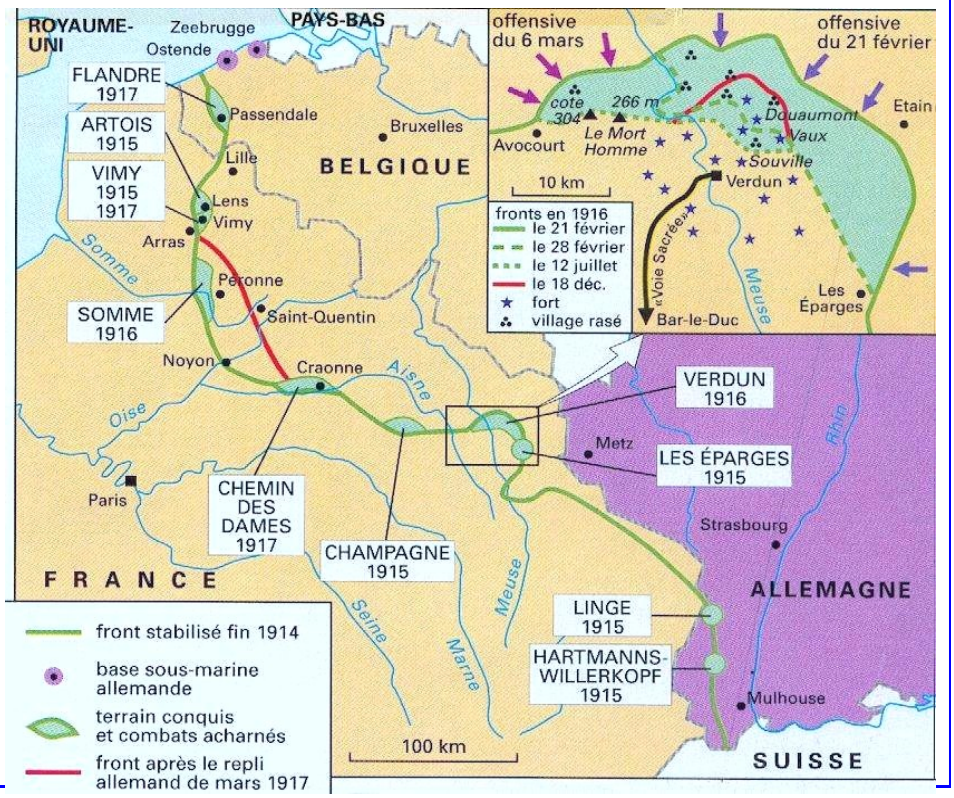
Et c'est l'assassinat le 28 Juin 1914 à Sarajevo de François-Ferdinand, prince héritier de l'empire austro-hongrois par un étudiant nationaliste serbe de Bosnie est le point de départ de ce conflit mondial.

Le 28 juillet, après une série de négociations diplomatiques avortées, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie et le 29, l'armée autrichienne bombarde Belgrade.
Le gouvernement russe en prend immédiatement acte et mobilise une partie de ses troupes le long de sa frontière avec l'Autriche-Hongrie et le 30 juillet, le tsar donne l'ordre de la mobilisation générale.
Le 1er août, l'Autriche déclare la guerre à la Russie.
La France, poussée par son alliance avec les Russes, se voit obligée de mobiliser ses hommes, le dimanche 2 août 1914.
Le 3 août l'Allemagne déclare la guerre à la France.
Le 4 août, Raymond Poincaré, alors Président de la République, en appelle devant la Chambre des Députés à "l'Union Sacrée…contre l'agresseur".
Le même jour, à la suite de l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

Les batailles

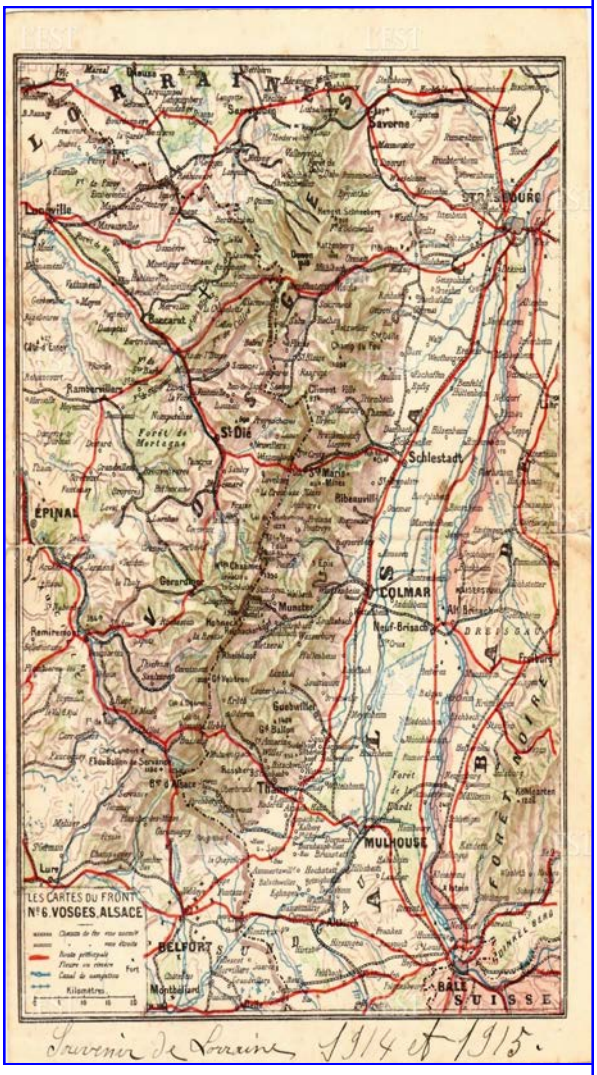
Dans les deux camps, chacun pense que la guerre sera rapide, le Plan Schlieffen des allemands, prévoit d'écraser la France en 6 semaines en envahissant la Belgique et en déferlant sur le nord de la France pour ensuite se retourner vers la Russie.

Le plan français du général Joffre envisage une offensive en Alsace et en Lorraine pour couper l'armée allemande en deux, en misant sur l'enthousiasme des fantassins.
L'Entente possède une supériorité numérique, mais l'armée allemande est mieux entrainée et a un matériel supplantant largement celui des alliés de la France. Le domaine naval, lui, est dominé par l'Entente.
Le plan Schlieffen semble fonctionner et Paris est transformé en camp retranché par le général Galliéni, puis celui-ci lance ses troupes parisiennes sur les flancs des allemands, qui se dirigent vers le sud, c'est la bataille de la Marne.
Elle dure du 6 au 13 septembre et contraint les troupes allemandes à reculer jusqu'à l'Aisne.
Les deux adversaires tentent alors de se déborder vers l'ouest, ce glissement vers le nord se nommera "course à la mer", ce déplacement s'achève par la "mêlée des Flandres" avec de furieux combats.
A la mi-novembre, ne réussissant, ni d'un côté, ni de l'autre, à l'emporter, le front se stabilise en face à face, de la mer du Nord à la frontière Suisse. Cette guerre de position va s'éterniser, c'est la guerre des tranchées.

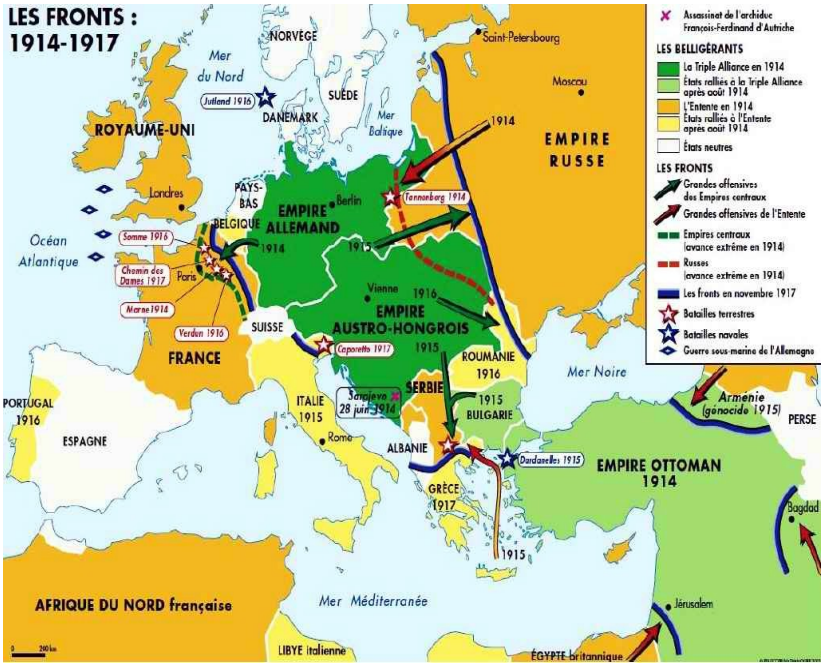


De leur côté les Russes, après une percée en Allemagne, se voient obligés de reculer, cela durera jusqu'en 1917, les Russes ne progresseront que contre l'Autriche à cette période.
Les troupes françaises tiennent les positions, s'enterrent dans des tranchées creusées à même le sol et reliées entre elles par des boyaux. Les conditions de vie sont effroyables, la boue, le froid, l'hygiène, les blessures mal soignées s'infectent, l'éclatement des obus provoque des blessures souvent irrémédiables, les "poilus" vivent au jour le jour, dans le stress et la fatigue. A ce moment, les bombardements quasi permanents, les explosions, le bruit des tirs de mortier, les cris des blessés, les gaz asphyxiants sont le quotidien de centaines de milliers d'hommes partis au front, sans aucune idée de ce que pouvait être la guerre.
Toutes les offensives échouent, celles des Français et des Anglais en Artois et en Champagne en 1915, celle des Allemands à Verdun, qui fera de février à juin 1916, un million de morts dans les deux camps.
La contre-offensive française sur la Somme par le généralissime Nivelle est un désastre.

Pendant ce temps à l'international, les opérations militaires se multiplient, en Extrême-Orient, le Japon attaque les possessions allemande du Pacifique. En Afrique, les Franco-Anglais s'emparent des colonies allemandes et au Moyen-Orient les Anglais lancent des attaques contre les possessions turques.
Les États belligérants sont exsangues économiquement, cette guerre qui dure conduit à des crises en 1917, face à la hausse des prix du charbon, au manque de vivres, la population civile et militaire entre en opposition.
Le tsar Nicolas II et son régime s'effondrent, les désertions, désobéissances et mutineries dans les troupes se multiplient.
L'hiver 1916-1917 est rude, la vie est chère et les grèves se multiplient.
Dans les pays de l'Entente des hommes forts arrivent au pouvoir, Clémenceau en France, devient seul maître à bord sur la conduite de la guerre. Il nomme au printemps 1917 en tant que généralissime et nouveau commandant en chef des armées, le général Pétain. Celui ci "héros de Verdun" a la grande estime des soldats.



Ils lui sont reconnaissants de la manière dont il a mené la bataille, préférant dans l'attaque utiliser le matériel moderne " mitrailleuses et canons " plutôt que la charge à la baïonnette d'infanterie afin d'être "économe du sang des soldats". Il doit alors, pour autant mettre fin à l'agitation de l'armée et aux nombreuses mutineries qui suivent le commandement du Général Nivelle et cela par des exécutions et des emprisonnements.



L'aide américaine en hommes et en matériel, commence à se faire sentir dès 1918, tandis que les allemands sont au bord de la famine et de la crise économique.
Fin 1917, l'armée allemande menace Petrograd (Saint Petersburg), les bolcheviks au pouvoir veulent "la paix immédiate", ce qui débouchera en décembre 1917, à l'armistice de Brest-Litovsk, puis à un traité de paix signé en mars 1918 dans la même ville.

Libérée du front est, l'Allemagne peut se concentrer sur le front ouest, entre mars et juillet 1918, elle lance quatre grandes offensives sur la Somme, en Flandre, au Chemin des Dames, en Champagne. Les victoires allemandes se succèdent, mais jamais de façon décisive.
De son côté l'Entente se prépare à gagner, le général Foch coordonne les armées alliées en temps que général en chef. Dans un même temps, la participation des troupes américaines devient effective et en juillet 1918 les 20 divisions du général Pershing sont prêtes à entrer en action.

En juillet 1918, les allemands lancent leur offensive en Champagne, le général Foch décide de les stopper, puis lance aussitôt une contre-offensive, les allemands dominés numériquement et en manque de matériel se voient contraints à la retraite, dès lors l'Allemagne perd tout espoir de victoire.

L'Entente pousse son avantage sur tous les fronts et partout c'est la défaite de l'Alliance.
L'Allemagne demande la paix début octobre, les conditions de paix exigées par l'Amérique et les troubles politiques en Allemagne font que l'armistice ne sera signé que le 11 novembre 1918, à Rethondes.

LA DÉPÊCHE

LA GUERRE EST FINIE

L'Armistice a été signé ce matin

LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ A ONZE HEURES

Paris, 11 novembre (officiel). — L'armistice a été signé ce matin, à six heures. Les hostilités ont cessé à onze heures.

Les conséquences

Les conséquences de la guerre sont énormes, en France, "un million cinq cent mille morts, un million de mutilés, huit cent mille enfants sans père, sept cent mille femmes sans mari" Extrait de l'"Appel des mutilés et des combattants du Loiret", une grande partie de la jeunesse française a été fauchée, la grippe espagnole de 1918 fera encore 200 000 morts.

La France, contrairement à l'Allemagne, mettra davantage de temps à se relever moralement et mentalement, ce qui pour certains explique l'échec en 1940.

L'Europe connaîtra de nombreuses crises politiques, notamment à l'est, la paix est difficile, il faut négocier et les vainqueurs ne sont pas toujours d'accord.

Lors de la Conférence de Paix (12 janvier-28 juin à Paris), le président américain Wilson domine les discussions, une "Ligue des Nations" est constituée pour assurer à ses membres des "garanties mutuelles d'indépendance et d'intégrité territoriale". Wilson veut "fonder un nouveau système de relations internationales", en excluant la notion de partage de territoires, tandis que l'Italie, la Grande-Bretagne et la France s'arc-boutent sur le principe du droit des vainqueurs. Wilson va s'opposer aux demandes italiennes, l'Italie quittera les négociations, frustrée. Clémenceau, lui, souhaite que l'Allemagne soit affaiblie au maximum, contre l'avis de Wilson.

Les traités de 1919-1920 aboutissent à une paix de compromis, ou nombreux sont les insatisfaits. Éprouvés par la dureté extrême de la guerre, les vainqueurs aspirent à humilier et écraser les vaincus,

en particulier l'Allemagne que le traité de Versailles va considérer comme seule responsable du conflit et lui ôter sa puissance. Tout est en place pour une revanche en 1939.

Tout est en place pour une revanche en 1939 !

ANDRÉ Urbain

Médaille militaire

Né le 10 avril 1891 à Saint Martial, de Isidore André, propriétaire, âgé de 27 ans, demeurant à Canduron et de Augustine Labinal âgé de 21 ans.

Caporal, incorporé en 1912, 163ème régiment d'infanterie.

Classé soutien indispensable de famille, 1m 57, yeux bleu moyen, célibataire.

Mortellement frappé à son poste de combat pendant un violent bombardement le 2 Juillet 1915 aux tranchées de la court Nord de Flirey.

Inhumé à Flirey, cimetière B, fosse communale n°14, transféré au cimetière militaire de Flirey, carrière A, tombe 1596.

Possède un parent Jean Luc Thirion à Nîmes

Le 163ème régiment d'infanterie est un régiment majoritairement composé de Corses. Parmi les batailles de cette Grande Guerre, le 173 RI participa à la bataille des Eparges au printemps 1915. D'une grande importance stratégique, ces combats firent 12.000 morts sans aucun résultat, ils furent tout aussi meurtriers du côté allemand.

BECAMEL Jean Baptiste Adrien

Incorporé dans le 122ème régiment d'infanterie

Né le 4 octobre 1885, à Arzenc-de-Randon, Lozère
Fils de Louis Adrien Bécamel et de Rosalie BARTHIER, frère de Pierre Jules décédé en 1915 à Tahure et de Pierre Adrien Joseph décédé en1916 à Villers-Carbonnel (80)

Tué à l'ennemi le 6/10/1918 à 33 ans, dans la commune de Terny-Sorny- 02 - Aisne
Inhumé à Ambleny, 02 - Aisne, Nécropole nationale Le Bois Roger, Carré C, tombe 183

Transcription : *le* 20/03/1919, sur le registre d'état civil de Saint-Martial, Gard

BECAMEL Pierre, Adrien, Joseph

52ème régiment d'infanterie

Mort pour la France le 15/10/1916 à Villers-Carbonnel 80)

En août 1914, au début de la Première Guerre mondiale, Villers-Carbonnel fut occupée par l'armée allemande. En juin 1916, avant le déclenchement de la bataille de la Somme, la population de Villers-Carbonnel et les réfugiés d'autres villages furent évacués par les Allemands dans le département de l'Aisne. Ils ne revinrent dans leur village en ruines qu'en avril 1919.

Tué à l'ennemi le 11/10/1915 (31 ans) à Tahure _ Souain 51 - Marne
Cultivateur - Le hameau de La Fage, est beaucoup plus proche de l'église de Château-neuf-de-Randon (où sont aussi inscrits les 3 frères) que de celle d'Arzenc-de-Randon.

Les descendants sont à Nîmes

DELAIRE Henri Émile

Soldat - 240e R.I. [Infanterie] - R.I. Régiment d'Infanterie
1m 63, yeux noirs, cicatrice sur le sourcil gauche,

Né le 31/08/1885 à Saint-Martial 30 - Gard
Fils d'Étienne et de BRESSON Léonie, marié
Adresses : 1905 Saint-Martial (30)

Tué à l'ennemi le 9 septembre 1914 à Souilly 55- Meuse(29 ans)
Inhumé à Rembercourt-Sommaisne 55 - Meuse, Nécropole Nationale Rembercourt-aux-Pots, Tombe 150

Régiment de réservistes. En Aout 1914, le bataillon s'égare dans un brouillard intense à 5h du matin, ayant perdu le contact avec le régiment voisin, la retraite est décidée par le commandant de régiment. Un mouvement de panique s'ensuit pour la traversé de l'Orne, suite aux précédentes batailles et à cette retraite, les pertes sont énormes, au 10 septembre le régiment qui au départ comptait 2400 combattants ne compte plus que 1000 combattants.

Nos soldats Morts pour la France

DUCROS Émile Célestin

7e R.I.C. [Infanterie] - R.I.C. Régiment d'Infanterie Coloniale
Cultivateur

Né le 02/06/1881 à Saint-Martial 30 - Gard
Fils de Martial et de CASTAGNIER Marie, marié le 11/10/1914 à Saint-Martial (30) avec AUGUSTIN Amarina Marie Félicie
Adresses : 1901 Saint-Martial (30) - 1906 Saint-André-de-Majencoules (30) - 1909 Saint-Martial (30) - 1914 Saint-André-de-Majencoules (30)

Tué à l'ennemi 28/09/1914 à 33 ans à Marne Ville-sur-Tourbe- 51

Inhumé à Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus 51 - Marne, Nécropole nationale Le Pont du Marson Tombe 7558

Etait le père de Marthe et Madeleine Bresson, le grand père de Marie Laure Bresson , l'arrière grand père de Marion Arsuffi

DUCROS Louis Joseph Augustin

Incorporé dans le R.M.Z. Régiment de Marche de Zouaves bis
Né le 21/11/1894 à Saint-Martial 30 - Gard
Fils de Louis Joseph Marius et de VIGNAL Albertine
Adresses : 1914 Saint-Martial (30)

Disparu le 22/04/1915 (20 ans) au Canal de l'Yser 9131 - Belgique
Etait le frère de Marcelle Alcais, l'ancienne épicière

DUCROS Louis Edmond

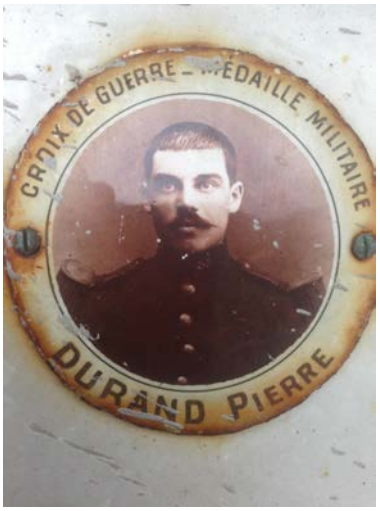
Soldat - 40e R.I. [Infanterie] - R.I. Régiment d'Infanterie
Né le 14/08/1882 à Saint-Martial 30-Gard
Fils de Louis et de Marie VIALA, marié le 14/08/1904 à Saint-Martial (30) avec Marie Louise Augustine DUCROS
Cultivateur

Mort des suites de maladie contractée en service le 04/08/1915 (32 ans)
à Bar-le-Duc 55 - Meuse, Hôpital annexe Exelmans

Inhumé à Bar-le-Duc 55 - Meuse Nécropole nationale Tombe 1198

Etait l'oncle de Patrice Ducros de la Boriette Basse

DURAND Pierre Emile



Médaille militaire - Croix de guerre

Soldat - 55e R.I. [Infanterie] - R.I. Régiment d'Infanterie

né le 29/06/1890 Saint-Julien-de-la-Nef 30 - Gard

Fils d'Émile et de DURAND Léontine

Mort des suites de blessures le 20/08/1917 (27 ans)

à Glorieux 55 - Meuse

Dans la nuit du 19 au 20 août , nos contre-batteries françaises prennent sous leur feu les batteries allemandes, les écrasent et les aveuglent en déversant sur elles une masse énorme d'obus spéciaux.

En même temps, toute l'artillerie de tranchée, les pièces courtes et les canons de campagne parachèvent leur oeuvre de destruction, tout en isolant de l'arrière par des tirs nourris la zone des objectifs ennemis.

Cependant les troupes d'attaques étaient amenées au cours de la nuit dans les tranchées de départ, malgré un bombardement violent à obus toxiques déclenché par l'ennemi la veille au soir sur nos premières lignes, nos voies de communications et les ravins.

Toute cette région était couverte d'un épais nuage au travers duquel les hommes, munis de leurs masques et lourdement chargés, s'avançaient à tâtons. Il fallut des prodiges d'énergie aux unités pour gagner leurs emplacements de départ.

FOUGAIROLLES Clément Louis Soldat de 2ème classe, célibataire,

Marsouin - 33e R.I.C. [Infanterie] - R.I.C. Régiment d'Infanterie Coloniale

Né le 9 mai 1897 à Sumène. 30 - Gard Fils de Louis et de DUCROS Anna

Mort des suites de blessures le 29/09/1917 20 ans) à Verdun-sur-Meuse; 55 Ambulance 6/6

Inhumé à Saint-Martial 30 - Gard A coté du Monument aux Morts Tombe isolée

Etait l'oncle de Louis Léonard (Mas d'Isserviel) et de Georgette Durand (Notre Dame de la Rouvière).Citation à l'ordre de l'armée du 33ème régiment d'infanterie :

Après avoir fait preuve à Verdun, dans la Somme et au plateau de Vauclerc d'autant ardent courage et d'invincible ténacité, vient le 31 juillet 1917, sous le commandement du lieutenant colonel Partiot, de conquérir de haute lutte et d'un seul élan, la triple ligne de tranchée puissamment organisée qui formait son objectif . L'a dépassée dans un mouvement irrésistible et s'est emparé du village fortifié de Bixschoote, constituant pour l'ennemi un point d'appui d'une importance considérable .

Nos soldats Morts pour la France

GUIBAL Léopold Albert

Né le 28 mai 1892, à Saint Martial

Fils de Jules Guibal, cultivateur, âgé de 26 ans, demeurant au mas de L'Hoste et de Marie Bousquet âgé de 25 ans.

Soldat de 2ème classe, célibataire, enrôlé au 7éme bataillon des Chasseurs alpins,

Mort des suites de blessures le 26 septembre 1914 (22 ans) à Rozières en Santerre dans la Somme- 80.

Inhumé au cimetière communal de Rozières en Santerre 80- Somme ; carré 1, près de la porte,

Etait le grand oncle de Yvon Guibal (Mas de Laroque).

MATAL Almir Marie

Caporal - 4e R.I.C. [Infanterie] - R.I.C. Régiment d'Infanterie Coloniale

Né le 23/05/1893 à Saint-Martial 30-Gard
Fils d'Urbain et de SALENDRES Marie Angéline
Tué à l'ennemi le 26/09/1914 (21 ans) à Massiges 51 - Marne

Etait l'oncle des filles Combernoux aujourd'hui Brizon et Fadat (Saint Julien de la Nef)

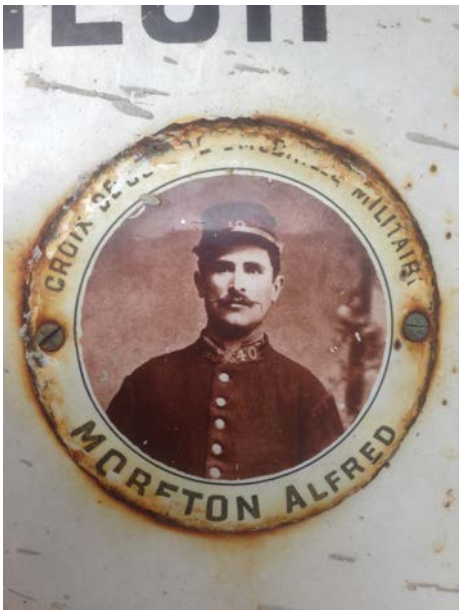
Après la bataille de la Marne, les allemands se replièrent vers l'est. Massiges fut l'une des places fortes qui resta en leur possession jusqu'en 1918. Il y eut plus de 25000 morts ou disparus tant du côté français que allemand.

BÉCAMEL Pierre Jules Médaille militaire - Croix de guerre -

Né le 22/10/1883 à Arzenc-de-Randon 48 - Lozère
de Louis Adrien et de Marie Rosalie BARTHIER, marié le 15/11/1907 à Arzenc -de-Randon (48) avec BRUN Marie Léontine - Frère de Pierre Adrien Joseph mort pour la France le 15/10/1916 à Villers-Carbonnel 80) et de Jean Baptiste Adrien mort pour la France le 06/10/1918 à Terny-Sorny (02)
Adresses : Né au hameau de La Fage - 1906 Saint-Roman-de-Codières (30),Tué à l'ennemi le 11/101915 (31)ans à Tahure-Souain 51 Marne cultivateur

Les descendants sont à Nîmes

MORETON Alfred



Médaille militaire - Croix de guerre

-

Soldat 119e R.I. [Infanterie] - R.I. Régiment d'Infanterie

Né le 25/04/1881à Saint-Martial 30 - Gard

Fils de Ferdinand et de PIBAROT Marie

Disparu le 25/09/1915 (34 ans) à Vimy 62 - Pas-de-Calais, Tranchée de La Folie

Était le grand oncle d' Agnès Fabre (Mas du Bès)..

Extrait d'un journal des tranchées : " Soudain, devant nous, de sombres flammes, et des détonations. Nous nous arrêtons, stupéfaits, effrayés, mais un effort nous rejette en avant. Tête baissée, nous pénétrons dans la fournaise. On ne se voit plus dans la fumée. – On voit, au milieu de tempêtes de terre montant au ciel, avec fracas, sous la force de la poudre, s'ouvrir des cratères, les uns à côté des autres… et puis, il tombe tant d'obus, que l'on ne sait plus où tombent les rafales… Par moments, le souffle d'une explosion jette des hommes par terre; les uns se relèvent, avec plus de peur que de mal; les autres restent immobiles, couchés pour l'éternité!

Je sens un choc violent dans le dos; je tombe à la renverse: c'est un éclat, qui, frôlant ma joue, a pénétré dans mon sac, en même temps qu'une balle perforait ma gamelle!!

Devant moi, Julien B..... court comme un fou, en hurlant: une balle lui arrive , droit au cœur. Il s'arrête, tourne sur lui-même, et s'abat sur un cadavre ennemi. T..... Alain, deux balles dans la tête, s'abat à ma droite, et roule sur le dos, la bouche ouverte, crachant du sang.

Dans cette fournaise, je sens la folie qui me gagne. Je fonce dans l'enfer sous la pluie des éclats, au milieu des gouffres qui se creusent; les morceaux de fonte sifflent avec un tel miaulement sinistre, que ce bruit me fait mal!"

PELATAN Julien Auguste

Canonnier servant - 10e - R.A.P. (Pied) Régiment d'Artillerie à Pied
Né le 17/03/1879 à Saint-Martial 30 - Gard
Fils de Martial PÉLATAN et de SARRAN Victorine
Mort des suites de blessures le 08/04/1916 (37 ans) au Poste de secours des Guirlandes à Suippes, 51 - Marne

L'artillerie à pied assurait la défense des forteresses. Avril 1915 : " En route pour Suippes, le point de débarquement. Quelques kms à peine et nous traversons la Marne sur un pont provisoire en bois tandis que l'on reconstruit très activement l'ancien que l'on avait fait sauté pour couper la route aux ennemis. A 14h15 nous arrivons enfin à Suippes, là pour la première fois nous entendons gronder le canon. Les lignes ennemies ne sont qu'à 5kms, naguère les allemands occupaient Suippes, le village présente beaucoup de ruines, entre autre celle d'un vaste château brûlé par eux lors de leur fuite. La gare n'existe plus, des dépôts de munitions sont activement fabriqués à l'aide de gros rondins de bois superposés..."

PUECH André Louis

Soldat - 273e- R.I. Régiment d'Infanterie
Né le 25/09/1896 à Saint-Martial 30 - Gard
Tué à l'ennemi le 10/10/1916 (20 ans)
à Chaulnes 80- Somme

Pierre Loti, «L'enfer de la Somme »:

« ... Par degrés, nous pénétrons dans ces zones inimaginables à force de tristesse et de hideur, que l'on a récemment qualifiées de lunaires.
Le pays à l'entour, ne ressemble plus à rien de terrestre : on croirait plutôt, c'est vrai, traverser une carte de la Lune, avec ces milliers de trous arrondis, imitant des boursouflures crevées.

Mais, dans la Lune, au moins, il ne pleut pas; tandis qu'ici tout cela est plein d'eau à l'infini, ce sont des séries de cuvettes trop remplies, que l'averse inexorable fait déborder les unes sur les autres ; la terre des champs, la terre féconde, avait été faite pour être maintenue par le feutrage des herbes et des plantes; mais, ici, un déluge de fer l'a tellement criblée, brassée, retournée, qu'elle ne représente plus qu'une immonde bouillie brune, où tout s'enfonce.

Çà et là, des tas informes de décombres, d'où pointent encore des poutres calcinées ou des ferrailles tordues, marquent la place où furent les villages

PUECH Joseph Firmin

Chasseur - 6e B.C.A. [Infanterie] - B.C.A. Bataillon de Chasseurs Alpins
Né le14/03/1885 à Sumène 30 - Gard
Fils de Théophile et de FABRE Sophie Marie
Adresses :1905 Notre-Dame-de-la-Rouvière (30) - 1913 Saint-Martial hameau des Horts

Mort le 18/06/1917 (32ans) à Saint-Martial 30 - Gard, Hameau des Horts, pendant sa permission, de broncho-pneumonie contractée en service.

RANDON Elie

Médaille militaire - Croix de guerre -

Chasseur - 7e B.C.A. [Infanterie]
- B.C.A. Bataillon de Chasseurs Alpins
né le 24/07/1897 à Lasalle 30 - Gard
Tué à l'ennemi le 03/09/1918 (21 ans)
à Beaulieu-les-Fontaines 60 - Oise

RIGAL Séraphin

Soldat - 227e R.I. Régiment d'Infanterie

Né le 07/ 04/1889 à Saint Martial 30-Gard

Fils d'Auguste RIGAL et de FESQUET Marie

Mort accidentellement en service à Lusse 88 - Vosges,

SALENÇON Justin Louis Auguste

Soldat de 2ème classe, 240 ème régiment d'infanterie,

Né le 14 septembre 1885 à Saint Martial,

Fils de Auguste SALENÇON, propriétaire âge de 33 ans et de Maria MOLIÈRE, âgé de 25 ans demeurant à la Marine .

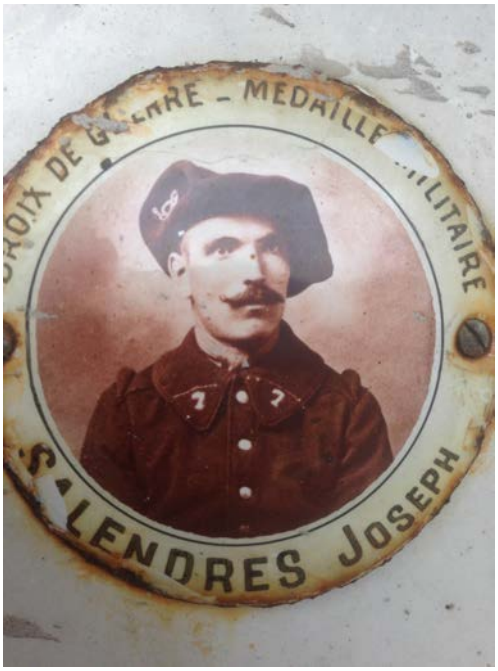
Disparu le 26 septembre 1914 à Chavoncourt 55 -Meuse

Le 240éme RI caserné à Nîmes, fût engagé dans la bataille de la Marne puis dans des tentatives d'occupation de la rive gauche de la Meuse.

Régiment de réservistes. En Aout 1914, le bataillon s'égare dans un brouillard intense à 5h du matin, ayant perdu le contact avec le régiment voisin, la retraite est décidée par le commandant de régiment. Un mouvement de panique s'ensuit pour la traversé de l'Orne, suite aux précédentes batailles et à cette retraite, les pertes sont énormes, au 10 septembre le régiment qui au départ comptait 2400 combattants n'en compte plus que 1000.

SALENDRES Joseph Louis Antoine

Médaille militaire - Croix de guerre -Né le 3 septembre 1894 à Saint Martial-



Soldat de 2ème classe, 7éme bataillon de chasseurs à pied,

Fils de Jacques Salendres, propriétaire âgé de 50 ans et de Marie Sylvie Salendres, âgée de 33 ans, demeurant au mas de Goutanières.

Tué au combat (21 ans), le 12 Mars 1915 à Hartmannswillerkopf 68, enterré dans un des ossuaires de la nécropole de Hartmannswillerkopf. Au sein de ce monument reposent 1265 tombes françaises et 384 corps regroupés dans 6 ossuaires.

Etait le grand oncle de Michel Salendres qui habite actuellement Lunel.

Le massif du Hartmannswillerkopf est un éperon pyramidal surplombant le sud de la plaine d'Alsace. Il sera qualifié de "Falaise mangeuse d'hommes". La furieuse bataille qui s' y échelonne de 1914 à 1916, causera la perte de 25.000 soldats Français et Allemands .

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom RIGAL

Prénoms Seraphin, Henri, Constantin

Grade 2e classe — Marié

Corps 227e R.I.

N° Matricule. 03605 au Corps. — Cl. 1909

1814 au Recrutement Nimes

Mort pour la France le 29 Septembre 1916

à la Côte 607 S. P. 123 Vosges

Genre de mort Tué à l'ennemi

par accident

Né le 7 Avril 1889

à St Martial Département Gard

Arr[t] municipal (p[r] Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par ~~le Tribunal~~ de

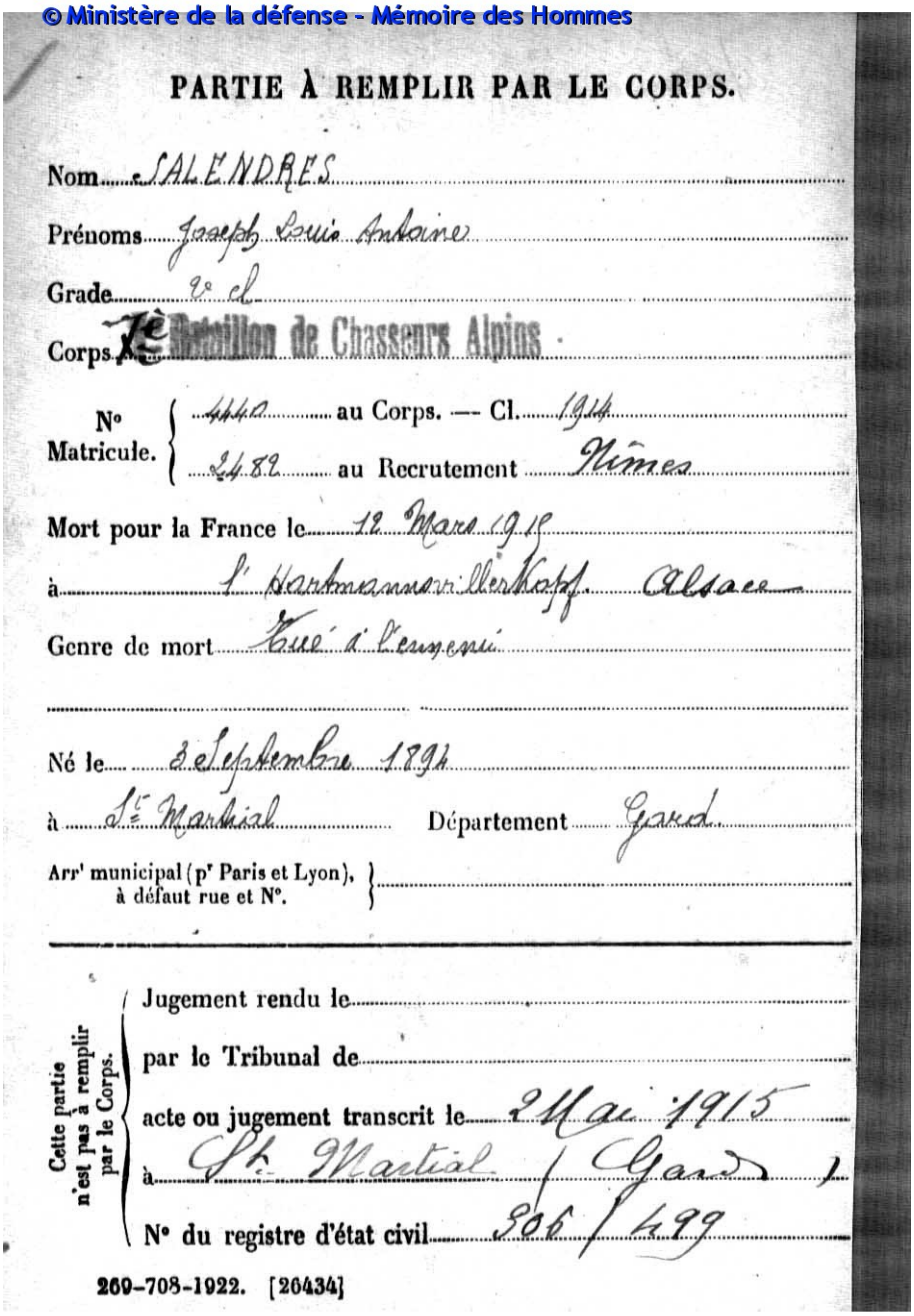
acte ~~ou jugement~~ transcrit le 11 novembre 1916

à Saint Martial (Gard)

N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom SALENDRES

Prénoms Joseph Louis Antoine

Grade 2e cl

Corps 7e Bataillon de Chasseurs Alpins

N° Matricule. 4440 au Corps. — Cl. 1914

2482 au Recrutement Nîmes

Mort pour la France le 12 Mars 1915

à St Hartmannswillerkopf Alsace

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 2 Septembre 1894

à St Martial Département Gard

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

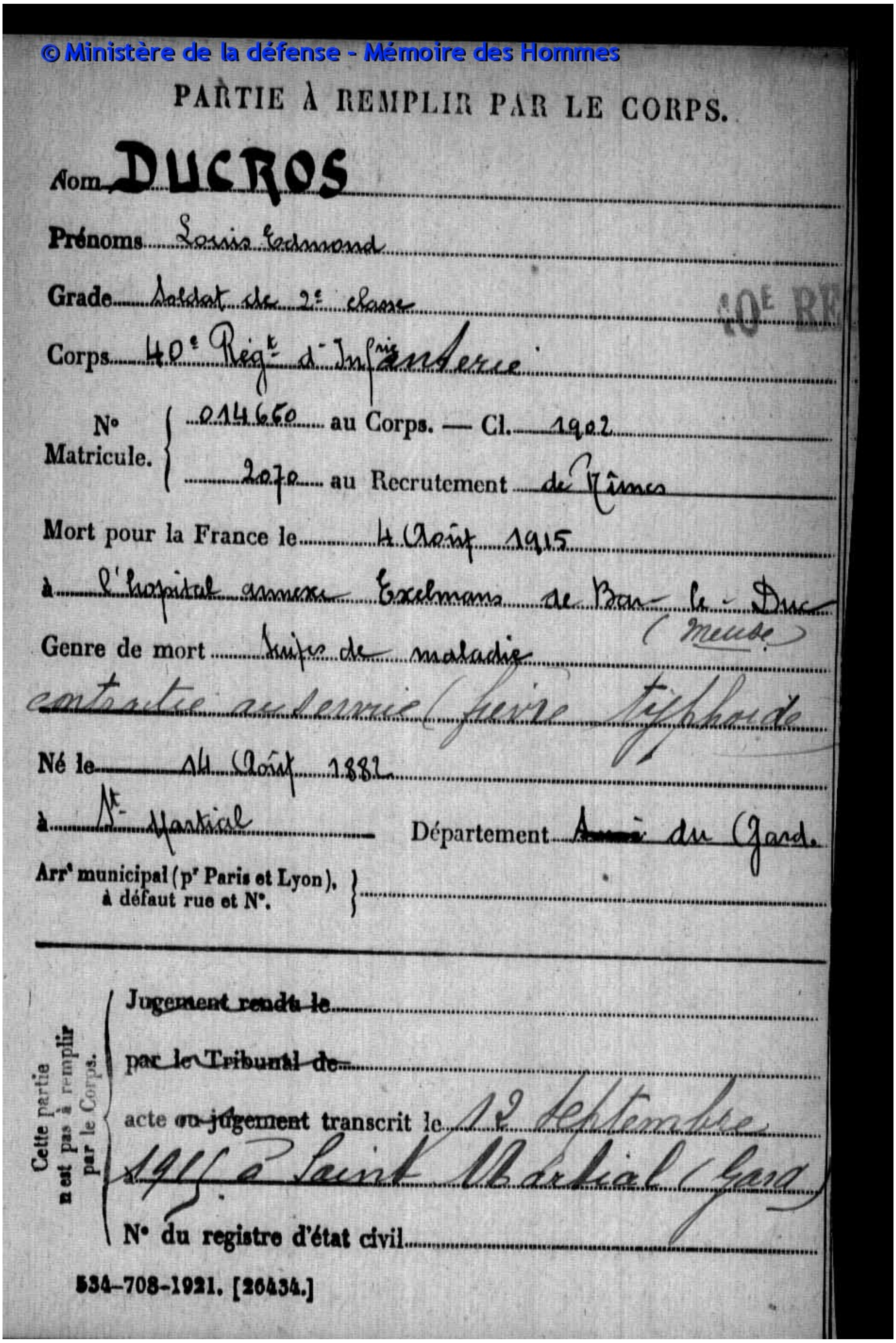
par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 21 Mai 1915

à St Martial (Gard)

N° du registre d'état civil 96 / 499

269-708-1922. [26434]



© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DUCROS

Prénoms Louis Edmond

Grade Soldat de 2e classe

Corps 40e Régt d'Infanterie

N° Matricule. 014650 au Corps. — Cl. 1902

2070 au Recrutement de Nîmes

Mort pour la France le 4 Août 1915

à l'hôpital annexe Exelmans de Bar-le-Duc (Meuse)

Genre de mort Suites de maladie contractée au service (fièvre typhoïde)

Né le 11 Août 1882

à St Martial Département ~~[illegible]~~ du Gard.

Arrt municipal (pr Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

~~Jugement rendu le~~

~~par le Tribunal de~~

acte ~~ou jugement~~ transcrit le 12 septembre 1915 à Saint Martial (Gard)

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

Médaille militaire du soldat Alfred Moreton

MINISTÈRE DE LA GUERRE — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — Modèle B.

MÉDAILLE MILITAIRE

[illegible] Régiment d'Infanterie

[illegible] ministériel du [illegible] Août [illegible]

[illegible] application des décrets du 13 Août 1914 et 1er Octobre [illegible] au Journal officiel du [illegible] Octobre 1915 la Médaille Militaire a été attribuée à [illegible] de

Soldat Moreton

Mort pour la France

[illegible]

Brest, le [illegible] 19[illegible]

Le Colonel Varey Commandant le Dépôt du [illegible]

Varey

NOTA. — Cet extrait sera remplacé par un brevet qui, aux termes du décret du 16 mars 1852, distribuera ultérieurement délivré par les soins de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur.

(1) Numéro du Régiment.
(2) Grade, nom et prénoms (inscrits en grosse lettres).
(3) Reproduire le texte de la citation qui a été au Journal officiel, accompagne la décoration.

Le nouveau monument aux morts

Charlotte Arnaud

Conceptrice et sculptrice

du monument aux morts

de Saint Martial

Le petit garçon s'étonne :

« Mais comment elle a su qu'il y avait un dragon dans la pierre ?! »

On sourit à la naïveté de la question.

Pourtant, à la réflexion, n'y-a-t-il pas au fond de l'esprit du sculpteur l'idée secrète que la bête est tapie là, prête à sortir pour se montrer à la face du monde ?

Charlotte a donné au dragon ce souffle étonnant ; Il est né d'un gros bloc de grès de récupération et d'un grand nombre de coups de ciseaux avertis. Aujourd'hui chez elle, l'œil bienfaisant, à la fois interrogateur et attentif, sa patte avant posée sur le parapet dominant le bassin et le jardin.

La formation que Charlotte a reçue au lycée des métiers d'arts d'Uzès ne la prédisposait pas spécifiquement à la sculpture sur pierre. Elle y a aussi bénéficié, pendant cinq années d'études, de solides bases en sculpture ornementale sur bois, en marqueterie.

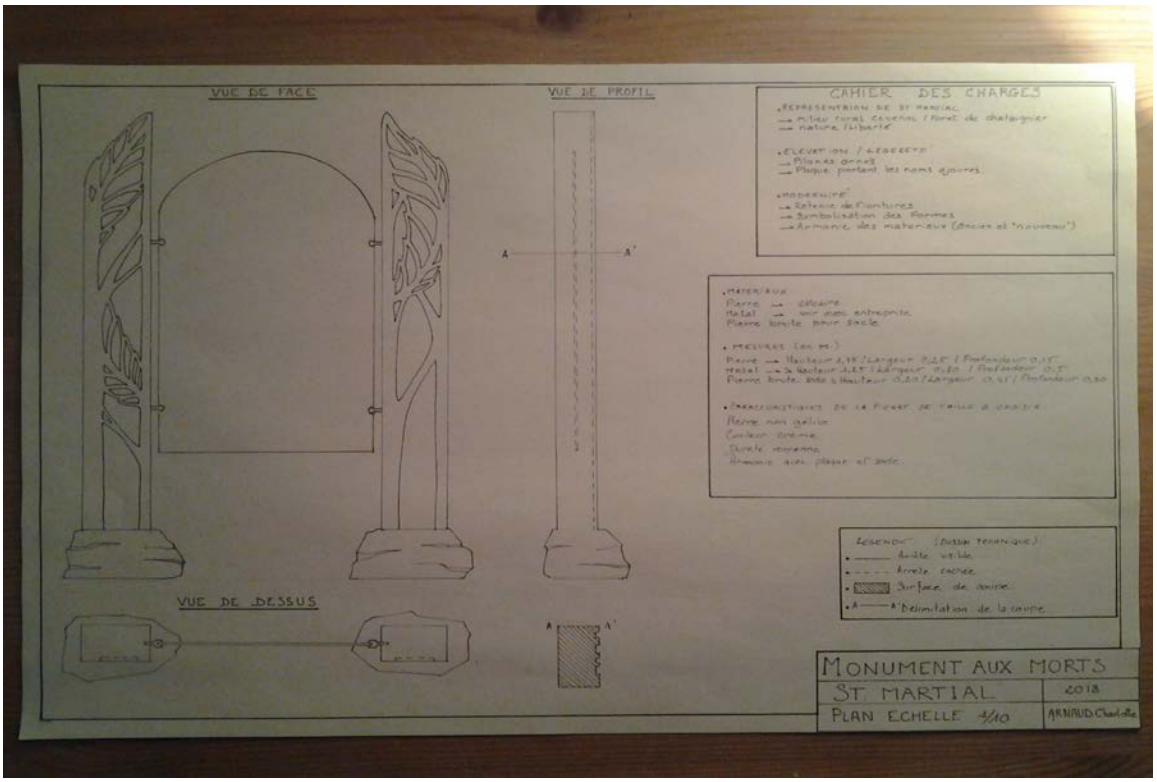
Récompensée régulièrement aux différents concours internes et nationaux, elle s'est distinguée tout particulièrement en 2013 par l'obtention du premier prix au Concours Général de France en taille de pierres, décerné dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris.

Comme énormément de jeunes de toute filière, elle a eu l'opportunité de suivre de nombreux stages auprès de maîtres en France et à l'étranger.

Le pays de Saint Martial l'a vu naitre il y a 27 ans cette année ; elle s'y est installée pour y vivre mais ayant trouvé récemment du travail dans les Alpes, elle y revient chaque fois qu'elle le peut.

Charlotte a accepté avec joie de concevoir et sculpter le monument qui est inauguré pour ce centenaire de la Grande Guerre. On y retrouve sa passion pour tout ce que la nature cévenole nous offre et qui stimule son inventivité. Loin des grandiloquences qui souvent accompagnent ces commémorations, ce monument, avec simplicité, nous ramène à la terre cévenole d'où sont issus ces enfants sacrifiés pour la défense de notre sol.

Pour ce mémorial, elle a choisi la symbolique des châtaigniers qui y poussent et persistent depuis des centaines d'années quels que soient les soubresauts historiques qui bouleversent la vie des hommes. La sérénité des arbres, la beauté calme de cet environnement naturel a vu naître ces jeunes hommes et dit de façon tranquille que là se trouve la paix !



Plan du futur monument

Modelage des piliers

Le nouveau monument aux morts

Ancien monument au cimetière

Nouveau monument place du jumelage

De nombreuses affiches ont été placardées durant la guerre,

en voici deux exemples !

REPUBLIQUE FRANCAISE

Aux Femmes Françaises

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre pour maintenir la paix.

A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus : la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat.

Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celle de l'année prochaine : vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service.

Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout donc, Femmes Françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime ; tout est grand qui sert le Pays.

Debout à l'action, au labeur ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

Vive la République ! Vive la France !

Pour le Gouvernement de la République :
Le Président du Conseil des Ministres,
RENÉ VIVIANI.

Paris, le 6 Août 1914.

Nos remerciements à Christian Salendres, Alain Clément, Yvon Guibal, Agnès Fabre, Adrien Salançon, Louis Léonard, Pierre Bresson, Christophe Guibal, Michel Salendres pour nous avoir aidées dans la recherche d'informations et de documents concernant ces jeunes hommes.